

La voix de l'Opposition de gauche

A nouveau à propos de l'accord patronal du 11 janvier 2013.

25.01.2013

Revenons encore une fois sur l'accord patronal du 11 janvier 2013, historique, n'en déplaise au POI et on verra plus loin pourquoi.

Je vous propose des extraits commentés d'un article du 14 janvier intitulé *Hollande, MEDEF, syndicats, "flexisécurité"... (I)* publié dans le portail :

<http://science21.blogs.courrierinternational.com>

Le POI a tenté de minimiser l'importance et la portée de cette défaite historique de la classe ouvrière qui est aussi un terrible désaveu de la politique de ce parti et de ces dirigeants pendant de très longues décennies, dont feu P. Lambert, non pas l'héritier de Trotsky mais plutôt celui de Bernstein, de Dühring, de Blum.

Le 14 janvier 2013, sur BFMTV « *Patrick Bernasconi (Medef) : "le dernier accord d'une telle ampleur remonte à 1968"* ».

S'il le dit et s'en réjouit publiquement au nom du Medef, on comprend pourquoi en examinant le contenu de cet accord que j'ai mis en ligne aujourd'hui (24 pages), qui était conforme aux besoins exprimés par le patronat dans le document qu'il avait remis aux syndicats au début de ce cycle de pseudo négociations auquel ils ont tous accepté de se plier et le légitimant par avance qu'ils le signent ou non. Sur ce point précis, nous y reviendrons plus loin, car la même mascarade doit se répéter en juillet prochain sur les retraites et le financement des organismes sociaux, notez au passage que la méthode employée pour parvenir à cet accord sert également aujourd'hui de modèle à la direction de Renault.

Les auteurs de cet article reviennent en deux temps sur la situation qui est selon eux à l'origine ou qui a servi de toile de fond à cet accord, tout en dressant un constat entre les deux.

Sur le plan objectif.

Ils écrivent : "*Mais la casse actuelle du Code du Travail au bénéfice d'une « flexisécurité » beaucoup plus favorable au patronat, est-elle autre chose que la conséquence de trois décennies de mondialisation des capitaux et des marchés*".

Certes, situation à laquelle les travailleurs n'ont pas du tout été préparés, puisqu'on leur a fait croire ou on les a encouragés à croire que leur situation ne continuerait de s'améliorer dans le futur comme ce fut le cas au cours des trois décennies précédentes, les fameuses Trente Glorieuses qui n'ont pas vraiment profité à l'ensemble de la classe ouvrière mais c'est une autre histoire qu'on laissera de côté ici.

A aucun moment le combat du mouvement ouvrier ne s'est placé dans la perspective du renversement du capitalisme ou n'a consisté à préparer les conditions qui permettraient aux

travailleurs d'affronter l'époque de son effondrement dans les meilleures conditions pour envisager de le vaincre. Chacune de ses batailles au lieu d'être conçue comme une étape intermédiaire vers son émancipation du capital, fut conçue et vécue comme une fin en soi.

C'est ainsi que chaque bataille a été conçue comme une abstraction, détachée de toute perspective politique, dans le seul but d'améliorer le quotidien, de telle sorte que les travailleurs ont engrangé victoires ou défaites, profité d'une période particulièrement favorable à la lutte de classe pour améliorer leur sort, sans se douter un seul instant qu'un jour ou l'autre cette situation prendrait fin s'ils n'y prenaient pas garde et qu'un revirement se produirait, sans se douter que leurs acquis étaient fragiles et temporaires, qu'ils seraient remis en cause à la première occasion, baignant dans l'insouciance du lendemain ou en ignorant que le capitalisme mondial évoluait dans une direction qui leur serait défavorables dans l'avenir. Au lieu que leur lutte de classe serve à rehausser leur niveau de conscience politique pour la suite de leur combat, c'est exactement le contraire qui s'est produit.

Un constat que je partage. En effet, je ne cesse de répéter que cet accord signifie tout bonnement que le CDI a été vidée de sa substance et qu'il est pour ainsi dire mort ou condamné, constat que peu acceptent d'admettre, à croire qu'ils seraient plutôt mal à l'aise ou mal placés pour en convenir, parce qu'ils auraient quelque chose à se reprocher ou que leur responsabilité serait engagé dans ce qui vient de se produire.

- *"Le 14 janvier également, avec le titre « Marché du travail : "On se rapproche du contrat unique de Sarkozy" », Le Point diffuse des déclarations de l'économiste Arnaud Chéron, qui acte le rapprochement pratique opéré entre les notions de contrat à durée indéterminée (CDI) et de contrat à durée déterminée (CDD). Autant dire que les CDI cessent d'exister."*

Sur le plan subjectif

- *"Le laxisme récurrent des mouvements sociaux majoritaires devant la mondialisation du capitalisme et du marché du travail a de toute évidence été l'une des causes de cette débâcle sociale. "*

C'est ce que j'ai esquissé plus haut. Les travailleurs ont été maintenus dans une profonde ignorance du fonctionnement de la société et du capitalisme, des institutions ou de l'Etat. Sur ce plan-là les plus à plaindre sont encore les fonctionnaires qui n'ont absolument aucune idée sur leur employeur, l'Etat, sa nature, sa fonction, etc. S'ils sont le plus souvent à la pointe des mouvements sociaux, en réalité ce sont eux qui sont le plus solidement enchaînés au capitalisme pour être incapables de mettre un nom sur le visage de leur ennemi. Ce sont eux également qui constituent le gros des bataillons des syndicats, du coup tout s'explique très bien, ceci explique cela.

Les travailleurs des grandes entreprises qui pour la plupart bénéficiaient il y a peu encore d'un statut proche des fonctionnaires, d'un emploi à vie, ils sont tout aussi sûrement enchaînés au capitalisme, d'autant plus qu'ils se figuraient que la taille de ces entreprises et leur expansion sur le marché mondial les protégerait du chômage, dramatique erreur d'appréciation car c'est exactement l'inverse qui se produit, leur emploi est devenu encore plus vulnérable que ceux des entreprises qui s'en sortent sur le marché local ou national.

On s'aperçoit ici que les mouvements sociaux se sont déroulés sur un fond d'illusions mortelles, sans évidemment que leurs dirigeants n'y remédient puisqu'ils sont vendus au capital ou n'ont jamais appartenus réellement au mouvement ouvrier ou encore, s'en sont détachés très rapidement pour se

mettre au service du régime en place qui les nourrit et les supporte, en réalité, ils se soutiennent mutuellement.

Les syndicats et les partis ouvriers ont abandonné depuis belle lurette l'objectif du combat du mouvement ouvrier tel qu'il avait été défini au cours de la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe, l'émancipation du capital, le socialisme, si on voulait dater précisément le moment ou la période au cours de laquelle cette désertion eut lieu, on pourrait la situer au milieu des années 20 quand le parti communiste (et l'Internationale Communiste) fut stalinisé, date qui coïncida avec la disparition de Lénine (1924), quant à son avant-garde, elle se disloqua à partir du début de la Seconde Guerre mondiale qui coïncida avec l'assassinat de Trotsky (1940) par Staline, dislocation qui s'acheva au début des années 50, pour finalement ne jamais renouer vraiment avec le marxisme ou se remettre des coups portés par la social-démocratie et le stalinisme.

Social-démocratie dégénérée et passée dans le camp de l'ennemi dès 1914 pour finalement se transformer en social-libéralisme, et toujours aussi impérialiste qu'autrefois ce que Hollande vient de prouver si besoin était, stalinisme qui depuis le début des années 80-90 n'a eu aucun mal à lui emboîter le pas, et que les auteurs de cet article identifient à juste raison avec les responsables des "mouvements sociaux majoritaires" qui n'ont eu de cesse de les mener dans une impasse, de les trahir, conformément à leur nature ou fonction au service de l'ordre établi.

La "*débâcle sociale*" du mouvement ouvrier face au capitalisme est le produit de l'incapacité de la classe ouvrière à se doter d'une nouvelle direction, d'un nouveau parti socialiste ou communiste ou révolutionnaire, appelez-le comme vous voudrez au point où nous en sommes cela n'a plus vraiment d'importance.